

*Brest – FR*

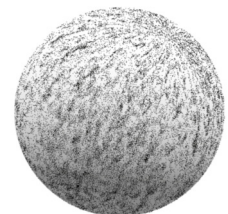
## *Deux sens du décoratif*

**JEAN-MARIE APPRIOU, INES DOUJAK, THAN  
HUSSEIN CLARK, THOMAS JEPPE, ANNA SOLAL**

**Commissaire d'exposition : MICHAL NOVOTNÝ**

**Exposition 02.06 – 18.08.2018**

**Vernissage le vendredi 01.06.2018, 18:00**



## ***Deux sens du décoratif***

JEAN-MARIE APPRIOU, INES DOUJAK, THAN HUSSEIN CLARK, THOMAS JEPPE, ANNA SOLAL

Commissaire d'exposition : MICHAL NOVOTNÝ

Le mot décoratif a deux significations soit, plus généralement, l'embellissement ou plus précisément l'ornemental.

Bien que nous puissions considérer la majeure partie de l'histoire de l'art comme décorative, parler aujourd'hui de décoratif en art est souvent considéré comme un jugement péjoratif lié d'une certaine manière à un attrait bon marché, sans complexité, sans goût, ni contenu.

Certaines conditions tacites préalablement construites au XX siècle, sur lesquelles l'art contemporain repose encore, partagent des similitudes frappantes avec les racines des sciences modernes. L'art réclame toujours son indépendance proclamée vis-à-vis du marché, du public, de la politique, et sur un label "qualité" supposé reposer sur l'expertise de son propre domaine en constante expansion. Ces conditions autrefois libératrices ont constitué progressivement une idéologie de l'art qui, au lieu de refléter et de stimuler la recherche artistique, la précèdent, la façonnent et la justifient. Suivant le même *modus operandi*, la forme neutre si étroitement liée à l'art conceptuel ou à la pureté de la forme qui a servi de socle à toutes les stratégies réductrices depuis les premiers pas de l'abstraction, ces deux idéologies (et bien d'autres) contrôlent la façon dont l'art est regardé, jugé et perçu.

Ce qui relie toutes ces idéologies n'est cependant pas l'idée de l'art comme activité logique rationnelle, bien qu'elle soit l'une des plus importantes. Car même ses négations comme "l'irrationnel" art brut ne peuvent exister que par rapport à la lignée rationnelle de l'histoire de l'art, comme toutes les autres oppositions binaires, source inépuisable d'accélération rapide du mouvement entre le majeur et le mineur, l'ancien et le nouveau. C'est plutôt la notion générale du bon et du mauvais art, dont la qualité n'est pas façonnée par le matérialisme dialectique des infrastructures de soutien, des moyens de circulation et de marchandisation, mais de la qualité, qui transcendentalement, émane de sa qualité intrinsèque. Une fois de plus, cela ressemble étroitement à l'idée de la vérité objective que la science des Lumières, non influencée par des moyens politiques ou économiques, était supposée découvrir expérimentalement dans un laboratoire, si semblable à l'espace d'exposition moderne.

Néanmoins, l'objectif de cette exposition n'est pas de réintroduire le décoratif dans les beaux-arts. Cela c'est déjà passé plusieurs fois au cours de différentes modes et n'a servi qu'à confirmer la logique mentionnée précédemment, un cercle sans fin dans lequel le fait de refuser est une conséquence égale au fait d'accepter. L'objectif est plutôt de ramener les beaux-arts au point du décoratif contre lequel il a prétendu se positionner. Cependant, comme un produit seulement permis par l'existence de différents intérêts, il n'a jamais disparu.

Le décoratif, dans ses deux sens, est donc utilisé ici comme la métaphore d'une attaque sur l'autonomie proclamée de l'œuvre, autonomie complètement construite idéologiquement.

Le décoratif dans sa propre définition, ne s'embellit pas lui-même mais embellit autre chose. Au lieu de se séparer de lui-même, il est capable de performer ses différents contextes et fonctions. Il ne cache pas ses différents statuts utilitaires qui lui permettent d'exister. Il ne vise pas une espèce de vérité indépendante, mais comme au théâtre, il crée un mensonge avoué, ou plutôt une illusion supposée, à ne pas prendre pour une interprétation libre relativiste.

L'ornement fonctionne par conséquent en rassemblant différents éléments dans un ensemble plus grand. La structure ornementale n'est pas un support supposé invisible pour la partie et le tout qui la composent. Elle crée un équilibre esthétique qui nous permet de basculer entre la pièce et le tout. L'ornement est capable d'abstraction au sein de la figuration mais toujours dans une perspective signifiante globale. Ainsi, il transcende le débat de la quête de pureté et/ou de totalité. De cette façon, il réunit le contenu et la forme, si souvent divisés par différentes combinaisons hiérarchiques.

Bien que certains des artistes participants traitent de quelque chose qui peut être considéré comme décoratif ou ornemental, ce qui relie profondément les œuvres et les artistes dans cette exposition est l'effort de mettre à mal les codes et normes établis dans une quête de liberté mais qui se révèle in fine sous forme d'oppression.

Le terme décoratif ici signifie « ne pas avoir peur d'être utilisé », mais pas nécessairement en s'inscrivant

dans une dimension pratique ou fonctionnelle qui constituerait une fois de plus un clivage entre arts majeurs et mineurs, et d'autres hiérarchies basées sur la qualité relationnelle. Par conséquent, l'ornement, loin de commander, ne constitue pas une idéologie qui serait qualitativement meilleure que celle basée sur l'interprétation ou la classification, seulement, il ne prétend pas atteindre une sorte de noyau invisible des choses, mais accentue ouvertement sa structure opérante par sa propre logique d'intensité, de rythme et de répétition.

\*\*\*

The word decorative has two meanings, either generally embellishing, or more exactly ornamental.

Even though we can consider major part of art history as decorative, speaking nowadays about decorative in relation to fine art, often means a pejorative judgment in regard to some way of cheap attractiveness without complexity, taste and content.

Certain unspoken preconditions constructed in 20th century on which contemporary art still stands, share striking similarities with the roots of modern science. Art asks for the ever proclaimed independence, from market, public and politics, and the consideration of quality that is supposed to be only based on the expert view of its own ever-expanding field. This formerly liberating conditions progressively constituted an entire ideology of art, that rather than reflecting and stimulating art research, precedes it, shapes it and justifies it. In the very same manner as is the notion of the neutral form so closely linked to conceptual art, or the purity of form that serves as the firm ground for all reductive strategies since the early abstraction, this two as many other ideologies controls how art looks and is being judged and perceived.

What connects all those ideologies as a rooting axiom is nonetheless not the idea of art as rational logical activity, although it is one of the most important ones. As even its negations such as the "irrational" art brut can only exist in relation to the rationally build art history lineage, similarly to all the other binary oppositions, the inexhaustible source of rapidly accelerating movement between low and high, old and new. It is rather the general notion of good and bad art, art whose quality is not shaped by the dialectical materialism of supporting infrastructures, means of circulation and commodification, but quality that somehow transcendently emanates from its very core. This once more resembles so closely the idea of objective truth, that the enlightenment science uninfluenced by political or economical means was experimentally supposed to discover in a laboratory, so similar to the modern exhibition space.

Nonetheless the aim of this exhibition is not to insert the decorative back into the fine art. That have been already happening many times in recurrent fashions and only served to confirm the above mentioned logic, a never ending cycle in which refusing is in consequence equal to accepting. The aim is rather to pull down the fine art back to the point of the decorative, against which it in pretence positioned itself, but on which level, as a product only allowed by the existence of different interests, it had ever remained.

Decorative in both of its senses is therefore used here as a metaphor of an attack on the proclaimed autonomy of work of art, autonomy completely constructed by supporting ideologies.

The decorative from its very notion doesn't embellish itself, but something else. Instead of separating itself, it is capable to perform in different contexts and functions. It doesn't hide its serving status, the different ways of utility that allows it to exist. It doesn't aim for some sort of independent truth, but much the same as theatre, it creates a confessed lie or rather - assumed illusion, that should nevertheless not be mistaken for relativist free interpretation.

The ornamental consequently operates in gathering different elements into a larger whole. Ornamental structure is not supposedly invisible support for its parts, but creates aesthetic balance that allows us to switch between the part and the whole. Ornamental is capable of abstraction within figuration, is not scared to manipulate openly but with regard to overall meaning. Thus it once more overcomes the divide in quest for imagined purity and/or totality. In this way it also rejoins content and form, so many times in different hierarchical combinations divided.

Although some of the participating artists deals with something that can be considered decorative or ornamental by the plain sight, what deeply connects the works and artist in this exhibition is the effort to deconstruct the axioms and normatives that had been set in quest for liberation, but ended in oppression.

Decorative in this sense means not being scared of being used, or rather utilised, however not necessarily with the accent on any practical or functional dimension, that would once more constitute the rift between fine and minor arts and other hierarchies based on quality of relation. Consequently ornament as away of ordering does not constitute an ideology that is qualitatively better than the ones based on interpretation and classification, only it does not pretend to reach some sort of invisible core of things, but openly emphasize its framework operating via its own logic of intensity, rhythm and repetition.